

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU 1



Lundi 17 août 2020
www.journaldujura.ch

No 190 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 10034

«La pandémie a montré que nous ne savons pas quelle crise guette»

Votations Pour Viola Amherd, la question est réglée: l'avenir des forces aériennes suisses se fera avec de nouveaux avions de combat ou ne se fera pas. La

Conseillère fédérale chargée de la Défense, en interview dans nos colonnes, argue que la Confédération a les moyens de financer les six milliards de

francs nécessaires à ces acquisitions. Un témoignage Tamedia donne, pour l'heure, le camp du «oui» vainqueur à une très courte majorité. page 17

Ça commence timidement, mais bien

Football Le FC Bienne n'a pas raté son premier rendez-vous de la saison en championnat de 1re ligue, samedi soir à domicile face à Delémont. Devant une assistance beaucoup plus clairsemée que prévu, Anthony De Freitas (à gauche sur la photo) et ses coéquipiers l'ont emporté 2-1 grâce à une réussite du défenseur Karin Ghomrani tombée à la 82e minute. En manque évident de rythme de compétition et d'automatismes après neuf mois de chômage forcé, les Biennois n'ont pas brillé, ou alors ne l'ont fait que par intermittence, mais ils ont fait valoir une supériorité physique qui a fini par faire pencher la balance en leur faveur en seconde mi-temps. Cette rencontre a été marquée par le retour tout à fait satisfaisant sous le maillot seelandais du milieu défensif Pietro Di Nardo (à droite). page 11



Anne-Camille Vaucher



Bienne Peu de gourmets devant les stands

Le Food-Truck Happening, qui a tenu sa quatrième édition ce week-end, a attiré bien moins de monde que par le passé, le tout dans une ambiance néanmoins décontractée. page 4

Football Tavannes/Tramelan franchit un tour

Le FCTT a offert une jolie surprise à ses partisans en se qualifiant pour le 2e tour de la Coupe de Suisse 2021/22. Il est allé s'imposer 1-0 après prolongations samedi à la Tour-de-Trême, un but inscrit par Valentin Nushi sur un corner direct! page 13



Tramelan L'arbalète a visé très juste

En organisant ses traditionnelles «24 heures» de tir populaire, la société tramelotte a accueilli 56 tireurs externes au club. Un chiffre en augmentation par rapport à l'an dernier. page 7

Sébastien Goetschmann



La plupart des portes et des fenêtres ont été emportées par le souffle de la déflagration. LDD



Le bureau de la cousine de Vanda Schwalm, qu'elle avait quitté 20 minutes avant l'explosion. LDD



L'association Elias s'occupe désormais principalement de distribuer de la nourriture. LDD

«L'espoir a disparu»

LIBAN Biennoise de cœur, Vanda Schwalm fait partie de l'association d'aide humanitaire Elias, active à Beyrouth déjà avant les explosions du 4 août. L'Helvético-Libanaise témoigne du quotidien de sa famille sur place.

PAR MAEVA PLEINES

«**M**a cousine travaille à deux pas du port. Quand j'ai vu la nouvelle de l'explosion, j'ai paniqué. J'ai appelé et rappelé son numéro. Sans réponse... jusqu'à ce qu'elle me téléphone finalement pour me dire qu'elle était saine et sauve.» Deux semaines après la catastrophe qui a rasé le port de Beyrouth, l'émotion reste perceptible dans la voix de Vanda Schwalm-Fayad. Cette Suisse d'origine libanaise ne se trouvait pas sur place au moment des faits. Mais sa cousine, elle, habite dans la ville ravagée.



«J'ai voulu partir immédiatement, mais je suis plus utile en organisant des actions depuis la Suisse.»

VANDA SCHWALM-FAYAD
MEMBRE DU COMITÉ DE L'ASSOCIATION
ELIAS POUR L'AIDE AU LIBAN

«Son salut s'est joué à 20 minutes près. Paradoxalement, elle doit sa vie aux horaires allégés entraînés par le coronavirus.

Sans cela, elle aurait été à son bureau au moment de l'impact. Et, vu l'état des lieux (photo), elle n'aurait eu aucune chance...» Vanda tire donc ce constat général: une heure plus tôt et l'explosion aurait entraîné un massacre encore bien pire que les 171 morts et plus de 6000 blessés actuellement annoncés.

Résilience mise à l'épreuve

Depuis le drame, Vanda appelle sa cousine tous les jours. «J'ai été tentée de prendre l'avion immédiatement afin d'aider mes proches sur place, mais on m'en a dissuadé car je suis plus utile en organisant des actions depuis la Suisse. Du coup, je pense partir en octobre et en attendant j'essaie d'apporter mon soutien psychologique à ma cousine, qui est encore sous le choc. Elle n'a plus rien: plus de travail, d'économies... et elle doit malgré tout s'occuper de sa mère.»

Vanda souligne la solidarité exemplaire du peuple libanais. La résilience de ce peuple à l'histoire chargée est d'ailleurs régulièrement saluée par les observateurs extérieurs. A la dernière catastrophe en date, le pays cumule la crise sanitaire et économique majeure. Depuis le début de l'année, la livre a baissé de 80%, entraînant une

pauvreté insoutenable pour de plus en plus de citoyens.

«Il y a trop de coups durs en même temps, c'est même pire que pendant la guerre. Aujourd'hui, les Libanais n'en peuvent plus d'être forts. Les jeunes n'ont plus aucune perspective. Leur espoir a disparu et tout ce qu'ils souhaitent, c'est fuir cette misère», constate Vanda, qui fait également partie de l'association d'aide au Liban nommée Elias. Certains membres de l'association se sont d'ailleurs rendus sur place pour constater l'ampleur des dégâts. «Avant, Elias contribuait notamment à des projets scolaires. Aujourd'hui, il s'agit essentiellement de nourrir les gens», explique Vanda. Elle souligne que les Libanais vivent plus que jamais au jour le jour. «Il est presque impossible pour un Suisse de se rendre compte de ce que cela veut dire. Ma cousine s'estime par exemple chanceuse d'avoir un toit alors que sa porte et toutes ses fenêtres ont été soufflées par la déflagration.»

Gouvernement corrompu

Sans compter le dernier bilan du ministère de la santé libanais, qui n'annonce pas moins de 300 000 personnes sans abri suite aux explosions. «Ils trou-

vent refuge tant bien que mal chez des connaissances plus chanceuses. Il ne faut en tout cas pas compter sur le gouvernement. Ils n'ont même pas été présents pour bloquer les routes et donner accès aux secours après les explosions», déplore Vanda.

300 000

Libanais sans abri selon le dernier décompte du ministère de la santé.

Celle-ci voit la démission du gouvernement comme une conséquence nécessaire, sans pour autant y puiser de l'optimisme. «L'incertitude politique actuelle ne présage rien de bon. Le peuple espère désormais un gouvernement laïque mais il y a peu de chance pour que le Hezbollah permette cela... Je crains que la situation tourne mal entre les mouvements citoyens et les forces armées.»

Jihane Sfeir, une autre membre de l'association Elias, vient de rentrer de Beyrouth. Elle constate que le peuple est également scandalisé par les fonds disparus du pays, des sommes qui auraient sans doute pu aider à reconstruire la capitale.

Une vocation pour l'humanitaire

Vanda Schwalm-Fayad naît en 1968 à Beyrouth, d'une mère tessinoise, employée à l'ambassade suisse au Liban, et d'un père libanais. En juillet 1982, la famille fuit la guerre en prenant un bateau depuis Chypre... Une péripétie qui les amène finalement à Berne.

La jeune fille découvre alors le bord du lac de Bière en suivant sa matu au gymnase de la cité seelandaise. «Le choc culturel s'est rapidement fait ressentir à travers des anecdotes apparemment insignifiantes, et pourtant très parlantes.» Elle se rappelle par exemple d'une question posée par son prof de classe à tous les élèves. «Il voulait savoir le souci majeur qui inquiétait les jeunes. La majeure partie de ma classe a donc répondu: la question du bostryche qui ravageait les arbres de la forêt. Pour moi qui avais tout laissé dans mon pays, j'hallucinais!» Stupéfaction également, lorsque ce même enseignant annonce, au début de la première année de matu, qu'il faudrait commencer à économiser de l'argent pour le voyage scolaire... qui aurait lieu trois ans plus tard. «Moi qui ai toujours abordé ma vie au jour le jour, je me suis dit: ils sont fous ces Suisses!»

Une fois sa formation de base terminée, Vanda Schwalm-Fayad fait des études de pharmacie à Neuchâtel et Genève. Coursus qui la mène à prendre la tête de l'association Pharmaciens sans frontières Suisse. «J'ai toujours été attirée par l'humanitaire. C'est d'ailleurs pour cela que je me suis engagée dans l'association Elias, en faveur des personnes défavorisées au Liban.» Vanda Schwalm-Fayad se rappelle avoir travaillé au Liban dans le cadre de Pharmaciens sans frontières et s'être dit qu'elle ne voulait plus jamais réitérer l'expérience. «Il y avait trop de corruption. Une partie des médicaments envoyés finissait inévitablement dans les poches du gouvernement... Mais l'association Elias m'a réconciliée avec l'humanitaire dans ce pays, car nos actions sont à taille humaine et nous avons un pied sur le terrain, ce qui offre beaucoup plus de contrôle.» MAP

En effet, des fuites d'au moins 9 milliards de dollars avaient été dénoncées à la fin de l'année passée par le député Hassan Fadlallah. Des transferts qui ne peuvent être bloqués... sauf avec l'accord du gouvernement libanais lui-même. Pour cette observatrice, la solution consisterait à nettoyer les dynamiques claniques au pouvoir. Est-ce toutefois réaliste? Rien n'est moins sûr, selon Vanda Schwalm-Fayad.